L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 DECEMBRE 1864. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 25 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN.

Par Hoffman & Marks, dans leur salle d'encan, rue de Chartres, No 85—Marchandises sèches et liquides.

Par McCormen & Landry, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall—Meubles.

Par J. S. Gemat, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Un portion de toute sorte d'effets, étant au Nouveau-Jardin Sterling.

☞ Ne manquez Manquez pas de lire ce soir, dans l'abeille, le résumé de la nouvelle du Nord, "L'Abeille" ne paraîtra pas demain matin. L'Abeille sera de nouveau paraître comme de coutume.

Nouvelles additionnelles
DU NORD.

MOUVEMENT FORMIDABLE DES REBELLES.

(Correspondance de *Missouri Democrat.*)

Fort Scott, Kansas, 3 décembre—Depuis ma dernière lettre, datée du 25 novembre, rien d'important n'a transpiré ici. Hier dans la journée et aussi dans la nuit, il a plu si fortement que les torrents ont tres débordé et que la diligence de Leavenworth, qui transporte la malle, n'a pu arriver. Peut-être ne pourra-t-elle venir de quelques jours; car une telle abondance d'eau ne peut s'écouler très vite.

Hier du courrier de Fort Gibson est arrivé ayant des dépêches qui font craindre beaucoup de crainte pour la sûreté du grand train de provisions qui est parti du camp de Dry Wood, à 10 milles au Sud d'ici, le 22 juin, jour de l'arrivée des généraux Blunt et Herron.

Le train se compose de 120 wagons du gouvernement, attelés de 6 bœufs chacun, de 130 wagons de cantiniers, attelés de 6 mules, tous lourdement chargés pour le Fort Gibson, gardés par quelques Indiens à pied, de la cavalerie et une section d'artillerie, ayant à faire un trajet de 180 milles dans un pays ennemi, avec une vitesse moyenne de 12 ou 15 milles par jour.

On dit que le train est maintenant parqué sur les bords de Neosho, à environ 100 milles au Sud, au milieu des Indiens, les hommes étonnant des ressources pour la défense contre le général rebelle (Gaylo qui a cerné le train avec 7,000 hommes et 5 pièces d'artillerie. Il a traversé l'Arkansas au bac de Weber, à environ 18 milles au dessous de Fort Gibson, et Price a traversé lui-même pour gagner le Sud en revenant du Missouri.

Le Neosho, où le train est cerné est à 25 milles au Nord de Baxter's Springs; c'est là que la garde du général Blunt fut massacrée il y a plus d'un an; et c'est à 25 milles au Nord de Cabin Creek où vous vous rappellerez que le même général Gaylo, vers le 27 septembre dernier, tandis qu'il se dirigeait vers le nord pour rejoindre Price dans le Missouri, tomba sur un train d'approvisionnements du gouvernement qui donnait son prédécesseur aux officiers fédéraux qui commandaient de belles mulasses pour s'y loger; et grâce au fait qu'il y avait un grand nombre de contrebandes dans l'armée fédérale qui ont protégé leur fuite et le prophétisé et n'ont pas révélé pourtant qu'il emporta quelque mulasses du voyage. Comme preuve de leur attachement à leur Sauveur et Dieu pour le père O'Blight, on dit que le fait suivant: Un soldat qui avait été mettre le feu à la maison du colonel Gulbeau, dans l'incendie s'il ne tout l'Est en danger a été tué et en tombant sur un morceau d'une aire O'Riley que le pays de la profanation de l'hôtel de ville, des églises, et

L'Eglise Protestante Méthodiste du Dr Quinture, l'Eglise Chrétienne et l'Eglise Africaine ont été brûlées. Le Collège Médical a été fauché par le Dr Alvigny, qui était resté pour soigner nos blessés. Le Collège de Demoiselles a été admis pour avoir des briques afin de construire des quartiers d'hiver. Toutes les maisons habitées à l'exception ont été détruites. Les gâtes africaine a été transformée en école de negres. Roderick Badger, dentiste nègre et son frère Bob Badger, homme d'équipe sur le chemin de fer de St. Louis, Point de Lagrange, tous deux bien connus de citoyens d'Atlanta, étaient présents des philanthropes du Nord, professeurs dans cette institution.

Très peu de nègres restaient dans la ville. Il reste près de l'atelier du chemin de fer de Georgie 13 malades rayés de 30, on les a bourrés de pieces brûlées. Il n'a eu aux ait, dit-on, rien pli de munitions. Des fragments de wagons, de roues, d'axes, de corps, etc., sont épars dans toute la ville.

Si j'avais pu arriver les jours plutôt avec une garde de seul hommes, j'aurai sauvé à l'Etat et à la ville au million de dollars.

Il y avait environ dans la ville, à mon arrivée, 250 wagons qu'on chargeait de bois, 1,1 pianos, glaces, meubles de toute sorte, fer, pouvait, et d'une quantité incalculable d'autres choses, présentant un moment. Cette exportation d'objets volés s'est opérée constamment depuis que le pillage a été abandonné par l'ennemi. Les batteries de bateau, les voleurs et les déserteurs, et des habitants du voisinage sur une distance de 50 milles ont été engagés à cette sale besogne.

Un grand nombre des plus belles maisons, qui ont échappé, on ignore comment, à l'incendie, sont remplies de meubles de luxe, de tapis, de pianos, de glaces, &c., et occupées par des gens qui, il y a six mois, vivaient modestement. Environ cinquante familles sont restées pendant l'occupation de la ville par l'ennemi, et à peu près autant sont revenues depuis le départ des fédéraux. De deux à trois mille carrosses d'autres ont quitté dans la limite de la ville.

Des chevaux ont été tâches tous le cimetière pour paître l'herbe. Les ornements des tombeaux, tels que lampes en marbre, statuettes souvenirs d'enfants morts, sont brisés et éparpillés. Rien ennemie impies ont mis le comble à leurs infamies, en enlevant les morts des cercueils des cimetières, en volant dans les cercueils les plaques d'argent sur lesquelles on inscrit les noms, &c., et en déposant leurs pieuses morts dans les cercueils.

J'ai l'honneur d'être respectueusement votre obéissant serviteur, W. P. Howard.

UNE HISTOIRE LAMENTABLE.

Un journal parisien contient ce récit:

Rarement vol a été commis dans des circonstances aussi douloureuses que celles qui ont entourés le vol pourtant il vol pourtant avoir une excuse, le tribunal l'a trouvée dans l'espèce. L'indigence extrême dont il a fait preuve et l'émotion de M. le président Dupuy, en prononçant le jugement, attesteraient suffisamment l'obligation s'appliquer la loi, alors même que les paroles de l'honnête magistrat n'eussent pas mis en relief cette cruelle détresse.

La prévenu est un homme d'une quarantaine d'années; il lisait silencieusement et cachetavec son mouchoir son visage au public.

M. le président—Vous êtes prevenu d'avoir soustrait deux volumes à l'étalagé d'un libraire, et emmené pour le tout?

Le prévenu—Oui, monsieur, je réclame l'indulgence du tribunal.

M. le président—Qu'a pu vous porter à commettre ce lâche vol?

Le prevenu retenant un sanglot—Ma femme et ma fille malades, nous nourrions de l'eau; j'étais sans travail depuis longtemps; j'ai fait toute les démarches possibles pour trouver un emploi dans quelque bureau; j'ai cherché des écritures; rien!..... Ma femme et ma fille, qui sont couturières, sont toutes malades et ne leur était plus possible de travailler. Alors, monsieur, est arrivé une de ces épouvantables misères qui vous amènent jusqu'à l'abandon d'un morceau de pain; c'est dans cette situation que je me trouvais, errant dans les rues de Paris, le cœur brisé, ayant pas manqué depuis la veille, tenté cent fois de mendier et trop honteux pour le faire, quand je me suis trouvé devant un étalage de libraire.

Que voulez-vous? j'ai perdu la tête, j'ai saisi la main qui tremblait, j'ai pris un ouvrage pour l'aller vendre, afin de rapporter quelque aliment à la maison..... (Émotion et larmes dans l'auditoire.) Soyez indulgent, monsieur, je vous en prie!

Une femme s'avance à la barre, toute tremblante et si faible qu'un garde la soutient pour qu'elle ne tombe pas. C'est la femme du prévenu. Cette malheureuse offre le tableau de la douleur la plus navrante. Elle a pu arriver qu'à ce cachet, que la charité officielle lui a donné, devrier d'un vieux coup d'œil, mais je suis obligé d'ajouter par l'offre d'une somme.

—Ma fille est aussi, nous étions malades et sans pain, dit elle en sanglotant, il a perdu la tête et a volé pour nous empêcher de mourir de faim. Ordonnez-lui, monsieur, je vous en demande à genoux, et je recommencerai jamais.

M. le président, d'une voix émue—Relevez-vous, madame, le tribunal a pu devoir rigoureux à remplir, mais il ne sera insensible au malheur, et aura regrets du prévenu.

M. Lavocat impérial Maquet fait conclure que le commissaire de police, chargé de poursuivre la prévenu, a constaté la plus effroyable détresse. Il y a trouvé un grand nombre de malheureux attendant tous les efforts tentés par ce malheureux pour trouver de l'ouvrage, dans ces circonstances, l'organe du ministère public déclare qu'il ne peut qu'éprouver une profonde commiération pour l'homme que le tribunal est appelé à juger, et tout de regretter comme lui l'application de la loi, que prier le tribunal de l'appliquer avec la plus grande indulgence.

M. le président (après délibération et d'une voix émue)—Il est des cas où la pitié, la pitié seule de faire répondre par la loi, condamne justement, mais à regret. Cette triste et pénible affaire en est une preuve. Le fait est coupable au dont être puni, mais il est reconnaître sur tout en présence des efforts infructueux faits par le prévenu pour trouver du travail, travail de bras ou de plume, et qui lui ont fait défaut, afin de nourrir sa femme et son enfant restés sans pain le jour du délit, qu'il est vu aussi prises avec une des plus rudes et des plus douloureuses épreuves de la vie. Il ne devrait pas succomber, mais enfin, dans cette cause plus que dans toute autre, il y a des circonstances très atténuantes, le tribunal, dès, ajoutera avec délibéré, attendu que le fait est constant, et forcé de condamner le prévenu, mais lui fait sentir la plus large partie d'indulgence possible, le condamne à quinze jours de prison.

Le prévenu, sanglotant et à mains jointes—Merci, monsieur le président, merci, monsieur! Les auditeurs sont en proie à une émotion et tous les yeux sont remplis de larmes.

—Le nombre des émigrants partis du Havre pendant le mois d'octobre, a été de 5,97, dont pour Vera Cruz, 3 pour Hollo, 4 pour Quebec, 50 pour les Etats de la Plata et 500 pour New York.

L'HOMME EST AU-DESSUS DE LA FEMME.

Le docteur Davy a fait de curieuses révélations sur la température du corps humain. On peut, par cette constation ingénieuse, intimiste pour l'exposé scientifique, que, sur plusieurs points, la science modernes de fait que son Elmer certaines découvertes fort admirables, d'autant plus méritoires qu'alors n'existaient pas les moyens d'investigation et de précision que nous avons aujourd'hui. Arbitre s'est donc assigné que la température de l'homme était plus élevée que celle de la femme. Naturellement il se trouva des sceptiques qui discutèrent cette opinion, et la question demeura ouverte jusqu'à ce que le thermomètre, sous les délicates manipulations du docteur Davy, fît décider dans le sens de Shagrine. La température du corps de l'homme varie entre 37° 22 et 37° 50; celle du corps de la femme, entre 36° 55 et 36° 67. Cette différence d'environ un tiers

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Texas.

Des journaux de Texas jusqu'au 19, nous extrayons les nouvelles qui suivent:

La proclamation de Jeff Davis, désignant un jour d'actions de grâce, n'étant pas arrivée à Galveston, dit le *Galveston Bulletin*, pour être observée le 16 novembre, dans le Trans Mississippi, le général Kirby Smith a décrété le 16 décembre, pour remplacer le jour perdu.

Nous sommes informé, dit le *Mobile Gazette* du 30 novembre, qu'il y a une suffisante quantité d'espèces dans le trésor pour payer les soupons des bons d'Etat dûs au janvier; qu'il n'est pas douteux qu'à l'avenir ces coupons ne soient régulièrement payés à leur présentation.

Le Houston *Telegraph* du 5 décembre dit que l'établissement de mines de mine donne maintenant zèse de mire pour fournir au département de Trans-Mississippi toute la poudre dont il a besoin. Cet établissement peut donner 5,000 livres de poudre par jour.

Le même journal attribue au manque de char bon la capture de *Susanna*.

Fin de la campagne de Missouri.

Nous trouvons dans le *Bulletin* du 16 journal suivant, écrit par un officier de l'armée de Price, sur la retraite de ce général:

25 octobre—Marché 25 milles et campé au sud de Neosho. L'ennemi nous a atteinte et a été repoussé par les brigades de Cabell et de Slemmon et une petite portion de la division Shelby. Perte légère des deux côtés. Nous perte a été d'environ 800 tués et blessés.

29 octobre—Marché 25 milles au nord ouest et campé sur le Cowskin Creek; pas de fourrage.

30 octobre—Marché vers Maguolie, à 15 milles et campé; pas de fourrage.

31 octobre—Marché 25 milles et campé sur la rivière Illinois; pas de fourrage.

1er novembre—Marché vers Cave Hill, temps froid et humide. Nous avons eu un peu de fourrage, une demi-ration.

2 novembre—Resté à Cave Hill. La division de Fragan a fait une démonstration sur la rivière pour faire passer les brigades de McCray et de Dobbin au Nord-Est-A-Kansas, pas de fourrage.

3 novembre—Resté campé à Cave Hill. Temps très froid, avec une forte chute de neige. Sans vivres et sans fourrage.

4 novembre—Marché vers le Sud-Ouest 12 milles et campé; pas de fourrage. Nous abandonnons maintenant des wagons à chaque jour, les attelages ne pouvant plus tirer.

7 novembre—Marché 25 milles jusqu'au Tallaua et campé. Pas de fourrage.

6 novembre—Gagné la rivière Arkansas, près de l'ennemi Buff. Abondance de bœuf, mais pas de fourrage.

7 novembre—Traversé la rivière Arkansas et marché 6 milles. Pas de fourrage.

8 novembre—Marché 8 milles à l'Ouest et campé; plus toute la nuit et neige au point du jour. Les malades et les blessés souffrent terriblement. Pas de vivres et pas de fourrage. Quelques unes des troupes traversent à gué un ruisseau de neuf pieds, mais la brigade de Cabell n'en a pas.

9 novembre—Marché 15 milles à l'Ouest et campé près de Camden. Temps très froid, les chevaux et les mulets meurent par centaines. Plusieurs hommes sont morts aujourd'hui de maladie et d'épuisement et sont abandonnés sur la route. Le chemin est couvert de bœufs morts. On aurait pu voir aujourd'hui le général Fagan pédinant dans la boue et la pluie et portant son travail à un soldat malade, ce n'est que qui le fera moins chercher des soldats.

10 novembre—Les restes des brigades de Cabell et de Slemmon sont dirigés vers l'Arkansas où ils arriveront demain matin.

C'est avec ces brigades que l'écrivain de ces notes est revenu et après maints souffrances nous avons *pu passer!* Ah oui!

Le *Examiner* de Baltimore rapporte que le capitaine Gillam officier recruteur du comte de Van Zandt, a été tué dernièrement dans une de ses propriétés du Texas par quelques hommes une escouade de déserteurs.

Le San Antonio *Herald* du 3 rapporte que le mexicain d'un nommé Ferrand et l'assassinat du petite enfant par un mexicain du nom de Frank, dans le comté d'Uvalde. Frank avec Mlle Wood ont été attentés sur la Rio Grande à 6 milles au dessous d'Eagle Pass, et mis sous garde au fort Duncan.

Un correspondant de Natchez du 16 publie Kirby Smith a assumé le commandement général Pl. Bee et qu'il a complètement hautement, dans une lettre, pour se faire connaître ou Louisiane, et lui a donné un ordre à Maximilien sur le sujet général Mexy, chef les Indiens.

LA PRETENDUE BATAILLE DE SAVANNAH

Nous lisons dans le *Courrier de Eny*, sous du 15 décembre:

Le *Times* d'hier avait un télégramme à son sujet, emprunté au New York Herald, rendant compte d'une bataille entre nos Confédérés et l'armée de Sherman, prétendu Savannah. Nous n'avons pas le moindre doute que cette nouvelle ait été qu'un pur produit d'imagination qui aurait dû rester dans le fourneau. On a vraiment simplement en imposer à la presse et au public.

Nous ferons remarquer à ce sujet que la dépêche du général Hardee, dans le bataille le 10 et parle simplement de la prise, ne dit d'un engagement qui aurait eu lieu à vente aux fortifications, gênées à cinq milles de Savannah, attendu, dit-il, qu'on a évacué une ligne de défense de cette direction.

ATTAQUE FROBLIGHT CONTRE THE RICHMOND

(Extrait du *Richmond Examiner* du

Il n'est plus douteux que la flotte de transports qu'on a vu descendre le Potomac avait amené des troupes pour Grant, en vue de la bataille de James et de Petersburg. Nous ignorons le nombre des soldats, mais ils étaient à l'armée de Grant. On suppose qu'il y en a de 6 à 10 mille. Des membres de la Législature ont été informés que leur session ne pourrait pas être prorogée, de peur que les troupes n'apportent à leurs parents et à leurs amis des nouvelles de la défaite de Grant. Le transport fait prévoir une bataille prochaine, et nous pensons que le but de Grant est connu que par les déclarations des deserteurs disant qu'il est réellement fini et qu'en quelque sorte on ne doutera nullement que l'assaut ne soit prochainement donné, et nous espérons que toutes les préparatifs, soit dans le théâtre de la rivière, soit dans le théâtre de la rivière.

Lundi les yankees ont lancé une bombe de cent livres à la batterie de Howlett House et Nous avons répondu par une bombe de 100 livres et un boulet long en fer lancé par un des gros canons à rayés. Le navire yankee cuirassé a été dépouillé de son cuirassé et a été mis à la poulie un arbre de son écorce. Le navire a été enfoncé et on annonçait hier qu'il avait coulé.

Lundi les yankees ont lancé une bombe de cent livres à la batterie de Howlett House et Nous répondu par une bombe de 100 livres et un boulet long en fer lancé par un des gros canons à rayés. Le navire yankee cuirassé a été dépouillé de son cuirassé et a été mis à la poulie un arbre de son écorce. Le navire a été enfoncé et on annonçait hier qu'il avait coulé.

Extrait du *Richmond Examiner* du 15:

.....Mais le fait que les Yankees ont jugé de la nécessité de mettre de nouveau de nouveau de leur côté, et de la rédaction a quelque valeur pour lui et doit voir la foin et l'inutilité de persister à continuer cette guerre.

Dans quelques jours peut-être, Grant pourra dire à M. Stanton qu'il a eu le résultat de ses efforts pour l'amener. Ou dit qu'il est en mouvement comme pour attaquer. Nous prenons mons que le général Lee l'attendra. Le lieutenant-lieutenant général Grant ne pourra jamais prendre Petersburg tant qu'il restera sur terre dans le sol. Il faut qu'il sorte de ses tranchées. Puisqu'il a fait revenir Sheridan, il va tout faire pour se tirer de son dépêtrage. Il promis, et vu vous duquel le général Lee a eu si bien préparé. Dans quelques jours le résultat sera connu. Avec la protection du Tout-Puissant, pendant quatre ans nous avons déjoué tous les efforts et nous croyons que sa prudence veillera sur nous jusqu'à la paix et à l'établissement de notre nationalité.

UNE RECONNAISSANCE PRES DE NASHVILLE

[Dépêche du Chicago *Times*]

Nashville, 11 décembre—Nashville est une mer de boue sinistre. Un épais brouillard dérobait à la vue.

La brigade de couleur du colonel Thompson a fait une reconnaissance très sûr sur notre gauche et a découvert l'ennemi en grande force, occupant une ligne de Franklin à Spring Hill. Il est avéré avancée sur la route de Murfreesboro jusqu'au delà de la maison de Mme Kate. Le colonel a rapporté deux pièces de canon et 50 prisonniers, comme on l'a dit. Il a inspecté hier à cheval toute la ligne des travaux, assisté de son ingénieur en chef, et a été exprimé de manière à faire voir qu'il avait une entière confiance dans ses moyens pour prendre Nashville. Le général Chalmers commande le corps rebel à sur notre gauche. Pendant la reconnaissance, le capitaine Robert Hadon, de l'infanterie de couleur, a été mortellement blessé à la poitrine, un homme a été tué et cinq ont été blessés.

Mémoires et lettres
sur la fièvre jaune et la fièvre paludéenne,

PAR LE DOCTEUR J. C. FAGET.

Nous avons reçu un exemplaire d'un ouvrage portant ce titre et que le docteur Faget vient de faire imprimer à la Nouvelle-Orléans. Nous n'avons pas la prétention de donner une analyse d'un ouvrage scientifique qui se compose de mémoires, de lettres et d'observations recueillis et classés par l'auteur avec un zèle qui est à la hauteur de son talent. Nous ne pouvons que signaler l'appréciation de cette œuvre importante, à l'attention particulière des hommes spéciaux mais encore à celle des gens du monde qu'intéressent les graves questions traitées dans ce livre.

Après une série de lettres et de mémoires qui contiennent une masse de faits et d'observations, nous trouvons une étude médicale du docteur Faget sur les trois questions suivantes:

Les enfants nés et élevés à la Nouvelle-Orléans ont-ils la fièvre jaune?

Cette fièvre règne-t-elle parfois épidémiquement dans les campagnes et jusqu'au fond des plaines?

Les nègres y sont-ils sujets?

Le docteur Faget répond à ces questions négativement en opposant que les fièvres des enfants de la ville, celles des campagnes et celles des nègres ne sont que des variétés de la grande endémique des pays chauds, qu'elle est la fièvre paludéenne, et non la fièvre jaune; différence importante puisque contre cette dernière il n'est d'autre prophylaxie, d'autre ressource, tandis que contre la fièvre paludéenne on a un spécifique—la quinine.

L'étude du docteur Faget se termine par un parallèle entre les deux fièvres.

Les questions relatives à la contagion, à l'importation, aux quarantaines, se trouvent traitées dans le cours des mémoires; et un appendice aux lettres contient le tableau des différentes épidémies, et le rapport présenté à la commission sanitaire de 1854.

L'ouvrage du Docteur Faget doit être mis en vente la semaine prochaine à la librairie Hebert et Encoura, rue de Chartres, et nous croyons que les lecteurs ne manqueront pas à cette intéressante compilation.

BULLETIN FINANCIER.

Sans 11 août 24 décembre.

A l'exception d'une assez bonne demande de sucre et de mélasse, et d'un peu grand nombre d'acheteurs de farine, nous n'avons pas de changements à annoncer. Quant au coton, il se y fait rien, car chacun attend des nouvelles plus de notre de New York. Il est à dire que arriver de mêle, par mer, dans le courant de la semaine, on espère que le système de poste de New York va expédié une fois la voie de Cairo. Quelqu'il en soit on peut envoyer les lettres par cette voie. Dans l'intervalle, les sujets doivent certainement par l'Europe du dans journaux de Cuba.

Le change américain manque d'animation; il n'est vendu, néanmoins que quelques bons sur New York, y compris un de $13,000 — sur un comptoir à 1½ d'escompte, taux de usage. Au dehors les seuls traites ont annoncé sont une somme à vue et à un jour de vue à 2½ d'escompte, un peu de change à un jour à 2 à 2½.—Il s'a pas de cours de chèque certificat sur les Etats-Unis.

Les cours des Etats-Unis à Washington le dernier vente a eu lieu à 7 d'escompte. Les certificats du gouvernement ne peuvent se vendre qu'à un taux de compte; il n'y a pas eu de cotation pour les prendre, même en certitude de grande facilité.

Dans le change étranger, le seule opération annoncée est une traite sterling de première classe, qui a passé à 112 ½. Les banques négocient 108. Le change particulier peut être coté à 107 ½ à 108 ½. Les banques tirent les Francs à 5.20 à 4.27. Les traites particulières sont à 5.25 à 5.30.

L'or en lingots a trouvé peu d'acheteurs; on le retait à la cotate, à 2.25 à 2.30 contre 2.23 à 2.25 hier soir.—Il ne s'est point vendu d'argent, les demi piastres mexicaines sont nominales à 21 à 21 ½ et les piastres mexicaines à 20 à 20.

Nous n'avons à mentionner aucune vente d'actions.—Un lot mixte de la Compagnie d'assurance du Crescent a rapporté 42 cents—les bons de la ville sont toujours recherchés à 97 ½ 97 ½ demandés et les annonces en faveur du chemin de fer à 83 ½ 84.

Les billets de Banque ne sont pas recherchés. Cours de la Banque de la Nouvelle-Orléans sont à 60 à 61 cents à la plaine, cours de la Banque de la Louisiane à 61 à 62, cours de la Banque des Marchands à 60 et cours de la Banque du Crescent à 77 à 78. Les courtiers donnent moins des petites coupures apportées à leurs bureaux.—La Banque des Artisans et des Marchands et celle de l'Union ne laissent leurs billets au "Legal tender notes." sur présentation, mais elles en ont beaucoup diminué la circulation et ces billets deviennent rares.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 24 décembre.

COTON—Le marché a ouvert à 6 dans un ton meilleur aujourd'hui, et les ventes ont atteint 2,000 balles, dont environ 1,000 balles de qualité inférieure. Les cours publiés ce matin ne sont pas tout à fait exacts, les ventes ont eu lieu à 1/8 cent, à baisse de rancune à 3/4 à 1/8 de cent, et à 1/8 cent, plus cours que ceux publiés ce matin. Nous publions ci-dessous les cours du middling à 1/8 cent, une ligne de moins que ceux publiés ce matin, et nous ne pouvons pas nous dissimuler que le cours de la baisse de rancune, à ou cent à 1/8 cent, 1/8 cent à 1/8 cent, 1/8 cent à 1/8 cent, 1/8